

À l'école du cinéma

Mario Cloutier

Volume 14, Number 1, Winter–Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, M. (1995). À l'école du cinéma. *Ciné-Bulles*, 14(1), 32–35.

À l'école du cinéma

par Mario Cloutier

*«As-tu déjà travaillé
avec Arnold Schwarzenegger?»
«Est-ce qu'on va
faire des effets spéciaux?»*

Voilà les deux questions que les enfants posent le plus fréquemment à Dany Racine, animateur des ateliers de formation cinématographique pour l'Association des cinémas parallèles du Québec (A.C.P.Q.). Et voici du même coup exposées les raisons de l'existence de ces ateliers destinés à démystifier le septième art aux yeux des jeunes. Avec ces deux interrogations bien naïves, mais combien symptomatiques, on peut déjà mesurer l'étendue du travail à faire, le besoin évident d'une véritable éducation cinématographique, et ce, dès l'école primaire.

Pourtant, il y a 30 ans, le rapport Parent recommandait déjà l'introduction de l'éducation cinématographique dans les programmes scolaires. Depuis, presque rien n'a été fait. On a beaucoup parlé et peu agi jusqu'à tout récemment. Depuis septembre dernier, un projet pilote destiné au secondaire est cependant en cours et d'autres sont en préparation. Pour diriger le tout, un Comité de concertation sur l'éducation cinématographique a été formé l'an dernier par l'Institut québécois du cinéma, auquel siègent des représentants de différents ministères et organismes du milieu cinématographique dont un représentant de l'A.C.P.Q. et un représentant du Carrousel international du film de Rimouski, autre organisme dont l'expertise ne fait plus de doute dans le domaine.

C'est dire qu'il était temps. À l'heure où l'on s'insurge ici et là contre les méfaits de la télévision, on semble oublier que la prévention, par une formation adéquate du public jeunesse, demeure sans doute le meilleur remède à ce fléau supposé. Heureusement, des initiatives comme les ateliers de l'A.C.P.Q. existent depuis quelques années pour pallier un tant

Les jeunes cinémagiciens, programme de formation cinématographique 1994-1995 de l'Association des cinémas parallèles du Québec (Photo: Véro Boncompagni)

L'éducation cinématographique au Québec

soit peu la «malnutrition cinématographique» des jeunes. En juin 1990, l'Association mettait sur pied *Cinémagie*, des ateliers offerts aux institutions d'enseignement. La directrice administrative, Martine Mauroy, se rappelle: «Tout a commencé lorsque mon petit garçon m'a dit un jour: 'on ne fait jamais de cinéma à l'école.' À l'Association, on offrait depuis plusieurs années aux jeunes des ateliers avec des professionnels du cinéma dans le cadre d'activités ponctuelles comme les festivals par exemple.» L'idée de départ était de rejoindre plus de jeunes par le biais d'œuvres et de matériel pédagogique adaptés aux programmes scolaires. L'ouverture à ce groupe de spectateurs, futurs cinéphiles, rejoignait le mandat initial de l'A.C.P.Q. où l'éducation cinématographique figure en bonne place.

Les premiers ateliers de *Cinémagie* étaient surtout didactiques. On y parlait des métiers du cinéma en utilisant des projections, des discussions, et des jeux de rôle. «Mais on n'avait pas d'argent pour louer du matériel comme une caméra, note Martine Mauroy, alors on ne pouvait pas offrir d'ateliers de tournage.» Aujourd'hui, ces ateliers sont au centre de la formation offerte aux jeunes, ce qui les aide ultimement à devenir plus critiques face à l'objet cinéma. Le programme de l'A.C.P.Q. a reçu en 1992 la sanction prestigieuse de l'UNESCO dans le cadre de la décennie mondiale du développement culturel. La même année, *Cinémagie* recevait le Prix Ovation des organismes nationaux de loisir dans la catégorie Nouveaux marchés. Notons qu'en 1993-1994 seulement, les ateliers ont rejoint près de 3000 jeunes.

Le programme s'autofinance en partie par l'imposition d'un tarif minime de 4\$ par participant. Partie prenante du budget de l'A.C.P.Q., les ateliers se trouvent aussi à être financés par un ensemble d'institutions incluant la Société de développement du loisir et du sport du Québec et Téléfilm Canada. «Le problème du financement, d'expliquer Martine Mauroy, c'est que l'aide aux projets n'étant pas renouvelable, il nous faut dépenser beaucoup d'énergie à modifier et adapter nos programmes et proposer de nouveaux ateliers dans des demandes annuelles de subvention.»

Projet pilote

Par ailleurs, un projet pilote a été mis en marche en septembre dernier dans six écoles secondaires du Québec. Il s'agit d'une initiative amorcée par Louise Spickler, réalisatrice du documentaire *les Enfants*



Ateliers d'initiation au cinéma, Carrousel international du film de Rimouski

L'éducation cinématographique au Québec

Atelier de l'Association des cinémas parallèles du Québec



«La situation est-elle aussi grave qu'on peut le croire parfois?»

«Qu'on en juge: dans un document publié par l'Institut québécois du cinéma en 1992, intitulé *L'Éducation cinématographique au Québec: préparer les auditorios de demain*, Andrée Letendre brossait un portrait peu reluisant de la situation.

«On y apprenait, entre autres, que 'les jeunes Québécois n'ont absolument aucun accès à la culture cinématographique', et que la jeune génération 'ne connaît pas ou très peu sa propre cinématographie'. Pire: on pouvait y lire que 'l'école québécoise ne fournit à peu près aucun enseignement (...) en ce qui a trait à l'environnement culturel', et que la critique des jeunes 'à l'égard du cinéma québécois se fait assez sévère'. Les jeunes y décrivent d'ailleurs le cinéma québécois comme un cinéma 'ordinaire, passable, simple et naturel', alors que les films américains leurs semblaient 'excellents, très bons, hot et drôles'. Quant au cinéma français, ils le décrivaient comme un cinéma 'archiplate, snob, moyen ou cochon...!'» (Georges Privet, «Pour un programme d'éducation cinématographique...», Voir, 16 au 22 février 1995)

de la télévision, et appuyée par le Comité de concertation sur l'éducation cinématographique de l'Institut québécois du cinéma. Ce projet, qui comprend 25 heures d'enseignement, est axé principalement sur le visionnement et l'analyse critique de films comme **les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz, **Cyrano de Bergerac** de Jean-Paul Rappeneau et **Sueurs froides** d'Alfred Hitchcock. Ceci est accompagné de volets sur l'histoire du cinéma dans le monde et au Québec et sur l'évolution du langage cinématographique. Les écoles participantes sont: le Collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe, la Polyvalente Mont-de-La Salle de Laval, l'Académie Les Estacades de Cap-de-la-Madeleine, le Collège Ville-Marie de Montréal, la Polyvalente de Pointe-aux-Trembles et l'École Saint-Jean de Rimouski.

Dans cette dernière région, il y a longtemps que l'éducation cinématographique est une réalité. Avec le Carrousel international du film de Rimouski, les jeunes ont la chance depuis 12 ans d'être initiés au cinéma par des projections et par divers ateliers assurés par des professionnels du cinéma. Tous les publics jeunesse sont visés par les ateliers du Carrousel, du pré-scolaire au secondaire. Bien explicitées dans des cahiers pédagogiques pratiques, les activités sont principalement centrées sur le visionnement de films, leur appréciation et ce qu'implique la compréhension de la production cinématographique.

Donc, ce qui prime ici aussi demeure la volonté d'initier les enfants à un cinéma de qualité tout en développant leur sens critique. Fort d'une expertise unique, le Carrousel offre ses ateliers ailleurs au Québec durant l'année scolaire et effectue depuis quelque temps leur promotion dans le monde. Le festival présentait en novembre dernier son modèle dans le cadre de l'assemblée générale du Centre international du film pour l'enfance et la jeunesse à Vienne en Autriche devant les représentants d'une cinquantaine de pays.

En 1993, à Rimouski, le ministère de la Culture et des Communications avait pour sa part annoncé la mise sur pied du CINEC, le Comité régional d'intervention en éducation cinématographique qui a pour but d'élaborer un programme exploitable en contexte scolaire. Un an après sa formation, le Comité a annoncé un plan d'action qui comprend la promotion dans les écoles des ateliers du Carrousel, l'organisation d'une manifestation culturelle portant sur le cinéma en collaboration avec la Commission scolaire de La Mitis, le développement d'un programme scolaire destiné aux élèves du secondaire de la Commission scolaire La Neigette qui pourrait être mis en place dès l'an prochain, et la conception d'un guide d'animation proposant des pistes d'exploitation d'ateliers sur le cinéma. Toutes ces activités sont menées de front en collaboration avec le milieu scolaire. Elles font de Rimouski un véritable laboratoire en matière d'éducation cinématographique.

À Montréal, un tel laboratoire cinéma-vidéo pour le primaire existe à l'École Louis-Hyppolite-Lafontaine. La scénariste et assistante à la réalisation, Danyèle Patenaude, coordonne ce programme destiné aux élèves de la maternelle à la 6^e année depuis 1991. Dans une approche pédagogique globale, les enfants sont initiés au cinéma durant toute l'année scolaire. Il s'agit d'une vocation particulière à l'École Lafontaine, tout comme d'autres établissements ont adopté des vocations scientifiques ou autres. Ce programme n'est donc pas accessible à tous les enfants.

D'ailleurs, la majorité des projets sont conçus pour le primaire. «Il est très difficile au secondaire de rejoindre les jeunes en raison des horaires. Notre clientèle cible demeure donc le deuxième cycle du primaire, indique Martine Mauroy. Pour les plus petits, on propose surtout des ateliers de dessin sur pellicule, ce qui ressemble davantage aux activités d'arts plastiques. Le but de l'A.C.P.Q. n'est pas d'implanter un

L'éducation cinématographique au Québec

programme d'éducation cinématographique dans les écoles secondaires mais d'intéresser les jeunes au cinéma dès le primaire. Des ateliers sont quand même disponibles pour les adolescents que l'on rejoint par les maisons de jeunes ou les centres de loisir.»

Les jeunes cinémagiciens

Les ateliers de l'A.C.P.Q. sont toutefois exportables et modifiables. Les animateurs se déplacent partout au Québec la demande des écoles ou des festivals membres de l'Association. «Présentement, note Dany Racine, notre horaire est passablement chargé. De septembre à mai, nous donnons des ateliers toutes les semaines. Le dépliant que nous avons produit a beaucoup aidé.»

Cette année, les ateliers offerts aux jeunes de 8 à 14 ans par l'Association comprenaient deux programmes. Le premier, *Les jeunes cinémagiciens* est divisé en quatre volets qui vont de l'apprentissage des métiers du cinéma à la réalisation d'un film, en passant par l'enseignement des techniques de grattage et de dessin sur pellicule. Le second programme, *Zoom in sur la famille*, met l'accent sur la réalisation d'un film accompagné d'une projection-rencontre sur le thème de la famille. Le but de ces ateliers est de rejoindre encore près de 3000 jeunes durant l'année scolaire 1994-1995.

L'avantage de la formule des *jeunes cinémagiciens* demeure sa capacité d'adaptation. «On offre quand même une bonne série d'ateliers qui permettent une certaine souplesse dans les écoles, souligne Martine Mauroy. Généralement, pour les écoles moins fortunées, par exemple, on présente un atelier d'animation. Les enfants aiment cela parce qu'ils peuvent voir tout de suite les résultats de leur travail.» Les jeunes qui ont la chance de participer à un tournage échelonné sur plusieurs semaines ont, par contre, un autre type de satisfaction. S'ils adorent l'expérience, ils se rendent compte aussi, et surtout, de la difficulté de faire un film. En ce sens, ces ateliers agissent comme un agent démystificateur important, sans tuer totalement le rêve ou la fantaisie.

Pour des raisons pratiques et économiques évidentes, les activités de tournage sont réalisées en vidéo. Les ateliers théoriques dans les plus grands groupes font cependant appel aux projections en 16 mm. Selon Martine Mauroy, «cette forme d'ateliers est la seule qui pourrait s'intégrer éventuellement dans le



cadre scolaire. On peut amener les jeunes au cinéma et leur faire faire une critique ou engager une discussion sur l'histoire du cinéma par la suite. Mais j'imagine mal un professeur du primaire en train d'enseigner la scénarisation et le tournage aux jeunes.» Pour Dany Racine, «il est clair que le cinéma ne s'apprend pas à l'école. La compréhension du cinéma passe par une bonne éducation générale où l'on développe la curiosité, la capacité d'analyse et le sens critique du jeune. Nos ateliers à l'A.C.P.Q. sont une bougie d'allumage qui donnent le goût aux enfants d'aller plus loin éventuellement.»

«Malheureusement, conclut Martine Mauroy, le cinéma ne sert en général dans les écoles, que de gardienne d'enfants. On présente le midi des films d'aventures américains parce qu'ils gardent les jeunes tranquilles. Cela ne fait que nourrir l'idée que le cinéma est uniquement un divertissement. C'est une attitude que partagent bien des parents et des directions d'écoles.» Comme quoi il faudrait sérieusement penser à offrir également aux adultes des cours et des ateliers de cinéma. Voici une belle activité à proposer aux services de loisirs municipaux. Quelque part entre les cours de théâtre et les ateliers de cuisine végétarienne, il y a tout plein de diplômés en cinéma qui ne demanderaient pas mieux que de partager leurs connaissances avec des spectateurs qui ont sans doute besoin de savoir qu'il existe d'autres films que ceux d'Arnold... ■

Atelier de l'Association des cinémas parallèles du Québec

Liste des membres du Comité de concertation sur l'éducation cinématographique au Québec:

- Isabelle Aubin**
Direction de la formation générale des jeunes
Ministère de l'Éducation
- Louis Bellemare**
Direction des industries culturelles
Ministère de la Culture et des Communications
- Sylvie Blanchette**
Carrousel international du film de Rimouski
- Claire Chalouh**
Radio-Québec
- Jean Colbert**
Association des propriétaires de cinémas et de ciné-parcs du Québec
- Michel Gagnon**
Fédération des enseignants des commissions scolaires du Québec
- Pierre Jutras**
Cinémathèque québécoise
- Martine Mauroy**
Association des cinémas parallèles du Québec
- Louise Spickler**
Institut national de l'image et du son
- Patrice Théroux**
Association canadienne des distributeurs de films et de vidéos
- Daniel Trotter**
Direction de la formation générale des jeunes
Ministère de l'Éducation